

LA CARTE ET LE RAISONNEMENT GÉOGRAPHIQUE

Pierre GOUROU

Professeur Honoraire au Collège de France

INTRODUCTION AU TEXTE DE M. GOUROU.

Cette communication du Professeur Pierre Gourou fut chronologiquement la dernière du séminaire. Nous la plaçons cependant en tête non seulement en raison de son caractère fondamental, mais aussi en hommage à son auteur, qui nous fit le grand honneur de participer à nos débats.

Je dois dire d'abord combien il m'a été agréable de participer aux travaux de ce colloque cartographique. L'intérêt de tout ce que vous avez dit, l'enthousiasme dont vous faites preuve, l'esprit d'entraide et de solidarité qui vous anime, tout cela me laisse une impression délicate et optimiste qui n'est pas près de s'effacer. Grâce à vous, cette Côte d'Ivoire m'apparaît comme un rivage de bonne entente et d'effort en commun.

Il serait désirable que j'en reste là et que ces quelques phrases servent de point final à nos travaux. Malheureusement notre ami Gilles SAUTTER, avec une obstination malheureuse, veut que je poursuive pour vous parler de « la carte et du raisonnement géographique ». Il me paraît, et il nous paraît à tous, que la preuve est bien faite par vos travaux que la carte est intégrée au raisonnement géographique, qu'elle le déclenche, qu'elle l'anime, qu'elle lui donne de fermes assises. Il semble que ce soit une évidence, à laquelle mes propos ne peuvent rien ajouter. Mais encore une fois, malgré mon peu de goût pour la parole, il va bien falloir que j'aborde mon sujet.

J'ai toujours aimé raisonner ma géographie et j'ai toujours aimé établir des cartes et m'en servir. Ce qui peut passer pour m'autoriser à parler de la carte et du raisonnement géographique. J'ai donné un appareil cartographique très fouillé à mon étude sur les Paysans

du Delta tonkinois, publiés dès 1936. J'ai établi des cartes de population pour le Congo-Kinshasa et pour le Rwanda et le Burundi, j'ai établi une cartographie très variée pour mon récent volume sur l'Afrique, je me suis intéressé à la publication d'un atlas.

Tout cela autorise quelques considérations simples et qui vous paraîtront peut-être d'une grande platitude. La carte est d'abord un moyen de déclencher et d'orienter la recherche géographique. Prenons un ou deux cas précis.

Le delta du Fleuve Rouge : la carte de la densité de la population appelle des explications qui permettent de bâtir toute une géographie régionale par une démarche cohérente et rationnelle. De même en Afrique centrale, où la carte de la densité de la population m'a fait reconnaître une disposition zonale des densités de population dont je ne me flatte pas d'avoir donné une explication satisfaisante mais qui m'a permis de faire progresser une géographie régionale de cette contrée. Donc, j'exprime une pensée toute simple en disant que bien souvent la carte, les cartes donnent le moyen d'aborder les réalités géographiques en posant fortement un certain nombre de problèmes et en soulignant que ces problèmes sont liés les uns aux autres, qu'ils forment une famille de problèmes, qui est proprement la géographie.

Les cartes sont donc un moyen de départ pour la recherche géographique. Dans ce fruit enveloppé d'une dure écorce énigmatique qu'est la géographie d'une contrée, la carte permet de déchirer l'enveloppe et de pénétrer au cœur des choses essentielles.

La carte est aussi un instrument de progrès, une fois déclenchée la recherche. Non seulement parce

qu'il est nécessaire de perfectionner les cartes, de les corriger. Mais parce qu'il est nécessaire de faire de nouvelles cartes pour répondre à de nouveaux besoins. Je pense ici aux cartes qui vont préciser un fait localisé mais dont l'intérêt apparaît au cours de la recherche. Je pense surtout aux cartes de corrélation, qui peuvent aboutir au néant, et qui par ce fait même sont utiles parce qu'elles condamnent une voie de recherche qu'il faut abandonner, mais qui apportent bien souvent de précieux enseignements.

Les cartes sont enfin de précieux instruments de contrôle. La géographie n'est pas une science expérimentale ; elle a cependant ses contrôles, qu'elle trouve dans la comparaison, dans le recours à la géographie générale. Or, quoi de plus propre à faciliter la comparaison que la mise en parallèle de cartes appartenant à des régions différentes mais dont les apparentements se prêtent à des mises en parallèle ?

Je pense en avoir dit assez pour vous avoir convaincu non de la nécessaire intimité de la carte et du raisonnement géographique mais tout au moins de mon inclination personnelle à associer la carte et le raisonnement géographique. Et, en somme, je devrais m'en tenir là. Mais je vais commettre une imprudence en vous confiant quelques considérations superflues, qui vous montreront dans quelles directions s'orientent mes recherches, et que ces recherches font grande place à la carte. Ces réflexions sont inspirées par le souci de confirmer dans la géographie une cohérence indispensable à son existence comme à la satisfaction de notre esprit.

1. On peut accepter (ou ne pas accepter, mais je l'accepte, tout au moins au début de ce raisonnement) que la géographie commence par l'analyse des paysages. Un paysage, c'est-à-dire ce qui se voit (se sent, s'entend) sur une surface réduite (par exemple la surface réduite qu'embrasse un regard circulaire). Elle cartographie le paysage, reconnaît les éléments physiques et humains dont il est composé, recherche les interdépendances entre ces éléments, découvre certaines interdépendances, mais, disons le rapidement, échoue à justifier ce paysage par sa propre logique, par sa propre dynamique.

2. Alors, inévitablement s'impose le recours à la comparaison avec les paysages voisins. Et avec des paysages lointains (le recours à la géographie générale). Il se confirme alors que la justification des paysages locaux n'est pas dans leur cohérence interne mais dans le recours à des explications plus larges. Pour ce qui est du climat : les latitudes, la circulation générale, les masses d'air. Pour la végétation, l'appartenance à des

« empires », à des flores. Pour les faits humains, l'appartenance à une civilisation (ou à plusieurs), le poids de l'histoire.

Plus que jamais la carte devient ici un élément indispensable du raisonnement géographique. Les aires climatiques, les aires de végétation, les aires de civilisation. Pour la civilisation, les cartes de répartition des techniques de production, et des techniques d'encadrement. Cartes de répartition des problèmes.

Ces cartes nous donnent l'armature, ou une armature, pour les études régionales (et non plus locales) où nous sommes engagés.

3. Nous avons franchi une étape-paysage, une étape-région, et nous sommes conduits à un terminus, qui est celui de la géographie générale. La base de raisonnement est ici que les hommes, s'ils disposent d'une « panoplie » de techniques de production et de techniques d'encadrement, n'en ont pas un assortiment infini.

Il n'y a pas une infinité d'aliments mais un nombre fini. Il n'y a pas une infinité de techniques de production alimentaire, mais un assortiment limité. Il n'y a pas une infinité de systèmes familiaux mais un nombre très limité. Vêtement. Maison. Ce qui est vrai de la géographie humaine l'est également de la géographie physique. Au niveau de la planète il n'y a pas une infinité de situations morphologiques, de situations climatiques, etc.

Rien ne permet mieux de souligner la possibilité de la géographie générale, et en somme un degré supérieur de cohérence, que de dresser les cartes de répartition et de corrélation des éléments qui composent les paysages.

Ainsi se ferme le cercle de la géographie, l'aboutissement à la géographie générale et le retour à la géographie locale éclairée par la géographie générale. Non pas un cercle vicieux, mais une spirale progressive et continue d'information et de connaissance. Tout cela à chaque étape reposant sur la cartographie, éclairé, par elle de façon intime.

Je termine par ce dernier recours à la carte, cet appel à une géographie cohérente, hiérarchisée et rationnelle qui est peut-être encore loin de notre portée, mais qui est capable de justifier votre intérêt pour la discipline qui nous est commune. Son intérêt et son utilité sont liés à notre goût des spécificités locales et à notre recours permanent à l'universalité. Vous êtes au service de la réalité locale et de l'universel géographique. C'est votre noblesse, que vous ne pouvez oublier.

Manuscrit reçu au SCD le 24 février 1972